

Chronique Nos retraités

Hélène Charbonneau et Ginette Guindon

Pascale Grenier

Volume 57, Number 2, April–June 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028878ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028878ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Grenier, P. (2011). Chronique Nos retraités : hélène Charbonneau et Ginette Guindon. *Documentation et bibliothèques*, 57(2), 126–128.
<https://doi.org/10.7202/1028878ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Hélène Charbonneau et
Ginette Guindon

Propos recueillis par

PASCALE GRENIER

pascale.grenier@banq.qc.ca

FIGURE IMPORTANTE DES SERVICES D'INFORMATION pour les jeunes et de leur évolution au Québec, Hélène Charbonneau a travaillé pendant près de 40 ans dans le réseau des bibliothèques de Montréal. Cofondatrice de Communication-Jeunesse, elle a aussi créé et animé l'organisme Les Amis de la Bibliothèque de Montréal. En 1994, elle a été la directrice de rédaction du collectif *Pour que vive la lecture*, un ouvrage de référence publié par l'Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED). Elle a amené plusieurs personnes à la bibliothéconomie pour la jeunesse, dont Ginette Guindon.

Bibliothécaire spécialisée en littérature jeunesse, Ginette Guindon a travaillé à la Bibliothèque de Montréal pendant 30 ans. Praticienne aguerrie de la sélection de livres, elle est l'auteure principale de l'ouvrage de référence, *La bibliothèque des jeunes*, publié chez Québec Amérique en 1995. Impliquée dans la fondation de la revue *Lurelu*, elle n'a jamais cessé d'y collaborer. Son expertise en littérature pour l'enfance et pour la jeunesse, à titre de formatrice, de conférencière ou de consultante, est régulièrement sollicitée.

Vous avez eu une longue carrière dans le monde de la documentation. Parlez-nous de vos débuts dans la profession? Qu'avez-vous fait par la suite? Quelles sont les réalisations dont vous êtes les plus fières? Des regrets?

Hélène Charbonneau : Mon père a fondé une bibliothèque paroissiale à la fin des années 1930. Elle était située dans ce qu'on appelle aujourd'hui l'arrondissement Bordeaux-Cartierville. À l'époque, c'était un village où il y avait encore des champs. À 10 ans, j'y travaillais deux soirs par semaine. Je donnais déjà des conseils de lecture! C'est comme aide-bibliothécaire à la bibliothèque Shamrock, alors située dans le marché Jean-Talon, que j'ai commencé ma carrière dans les bibliothèques de la Ville de Montréal. Cette bibliothèque a ensuite été relocalisée et s'appelle aujourd'hui Le Prévost.

En 1952, je suis entrée à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal. Deux ans plus tard, je débutais à la bibliothèque Ahuntsic, et j'y suis restée presque 20 ans. Je l'ai quittée après avoir été nommée coordonnatrice des services aux jeunes aux services administratifs des bibliothèques de la Ville de



Hélène Charbonneau (helenecharbonneau@videotron.ca)
et Ginette Guindon (gguindon@vif.com)

Montréal. Là aussi, je suis restée presque 20 ans! J'ai pris ma retraite en 1992.

Une des réalisations dont je suis le plus fier est sans doute la création du Solde de livres annuel des Amis de la Bibliothèque de Montréal. Toute personne vivant à Montréal qui n'a pas les moyens à l'heure actuelle de s'acheter un livre en librairie peut s'en procurer avec le Solde, car tous les livres, sans exception, coûtent entre 50 ¢ et 1 \$!

Je ne regrette qu'une seule chose : j'aurais aimé faire plus de recherche en littérature pour la jeunesse. À l'époque, on m'avait même offert une bourse, mais j'ai pris la décision de la refuser. Il y avait tellement de travail à faire sur le terrain!

Ginette Guindon : J'ai rencontré Hélène Charbonneau alors que j'étudiais en philosophie. À l'époque, tout m'intéressait! C'est elle qui m'a engagée comme aide-bibliothécaire à la bibliothèque Ahuntsic. C'est grâce à elle que j'ai découvert le monde de la littérature jeunesse. Une découverte extraordinaire! Hélène Charbonneau a été une influence très déterminante pour la suite de ma carrière. Je me suis très rapidement inscrite à l'École de bibliothéconomie. À la bibliothèque Ahuntsic, où je continuais à travailler, nous étions complètement dévouées à notre travail.

Après mes études, j'ai travaillé à la bibliothèque Rosemont, puis à Jumonville (l'actuelle bibliothèque Langelier) et,

enfin, à la succursale Saint-Michel, où j'étais responsable de toute la bibliothèque. Puis, une quinzaine d'années plus tard, je suis moi aussi partie aux services administratifs pour occuper un poste au développement des collections jeunesse, poste que j'ai occupé une quinzaine d'années. Je travaillais beaucoup avec les bibliothèques de quartier. Il y avait un comité de lecture où les bibliothécaires se rencontraient. Nous lisions énormément. Le travail de ce comité a beaucoup développé l'esprit critique des bibliothécaires.

Si j'ai un regret, c'est sans doute le même qu'Hélène Charbonneau : j'aurais aimé pousser plus loin mes recherches en littérature jeunesse. Je les faisais en catimini, dans mon propre intérêt, pour améliorer sans cesse ma compréhension et mes connaissances dans le domaine. J'aimais fouiller, analyser, réfléchir, comparer. J'ai cependant écrit plusieurs textes sur la sélection de livres, publiés dans différents journaux et revues, entre autres un article dans *The Canadian Oxford Encyclopedia*. J'ai adoré ma collaboration au journal *Le Devoir*. J'ai aussi participé à la création de 100 % audace, une exposition développée dans le cadre de « Montréal, capitale mondiale du livre ». Enfin, je suis fière d'avoir contribué à mettre sur pied la revue *Lurelu* qui, encore aujourd'hui, survit.

Comment voyez-vous le contexte de l'époque, les moyens dont vous disposiez par rapport à ce que l'on observe actuellement?

H. C. : À la bibliothèque Ahuntsic, le personnel était extraordinaire! Il y avait un climat d'amitié, de complicité, d'entraide, d'échange, de partage, de rigolade. Tout le monde parlait aux enfants, leur donnait des conseils de lecture, même s'il n'y avait pas tant de livres pour eux. Et nous vérifions tout ce qu'ils empruntaient. Il y avait tellement à faire!

Chez les adultes, c'était ennuyeux, rien n'était permis. Mais avec les enfants, tout était possible! Un de mes plus beaux souvenirs est sans aucun doute celui de la projection des diapositives de la grotte de Lascaux, des photos que j'avais prises lors d'un de mes voyages. La toute petite section jeunesse au sous-sol de la bibliothèque Ahuntsic (qui avait été aménagée dans un ancien salon funéraire!) était tellement pleine d'enfants qu'il y en avait qui étaient étendus dehors, devant la fenêtre. Il y avait même des garçons entre 12 et 15 ans!

On manquait d'espace, de mobilier et de matériel; j'apportais même mes crayons à la bibliothèque, mais en un sens, c'était secondaire. C'était le personnel et les collections qui rendaient la bibliothèque populaire auprès des jeunes. C'était une misère stimulante. Nous créions quantité d'animations! Nous étions privés de personnel professionnel, certes, mais pas de personnel compétent.

G. G. : Nous n'avions pas d'argent, faisons tout avec rien : des heures du conte, des journaux rédigés par les enfants, et j'en passe. Parlant d'argent, mon premier salaire comme aide-bibliothécaire [1969] était de 0,99 \$ l'heure, et mon premier salaire annuel comme bibliothécaire [1971-1972], 7 335 \$.

Un de mes plus beaux souvenirs s'appelle Antoine. Je travaillais alors à la bibliothèque Saint-Michel, située dans un quartier plutôt défavorisé. Antoine était à la bibliothèque durant toutes les heures d'ouverture, même s'il ne lisait pas. Puis, un jour, il s'est mis à lire. Et il n'a plus arrêté!

Vous avez été actives au sein d'associations professionnelles. Quels souvenirs en gardez-vous, réussites marquantes ou échecs retentissants?

H. C. : J'ai fait partie de l'équipe fondatrice de Communication-Jeunesse en 1971. L'organisme fête d'ailleurs ses 40 ans cette année. À l'époque où commençait à germer l'idée de créer cette association, on se rencontrait dans le sous-sol de Suzanne Martel¹. À l'ASTED, j'ai eu des échanges avec des gens formidables. C'était un monde stimulant, enrichissant. Ça m'a apporté beaucoup plus que ce que j'ai pu moi-même donner.

G. G. : Je suis membre de Communication-Jeunesse depuis sa fondation. Je me souviens du premier colloque avec émoi. Je me souviens aussi du colloque « Le livre dans la vie de l'enfant » à Sherbrooke. Ce sont des moments marquants dans ma vie de jeune bibliothécaire. Ce sont les gens passionnés et impliqués qui sont notre vraie école. Je suis convaincue que les choses ne valent d'être faites que par passion, même si c'est parfois épuisant!

Quelles sont vos perceptions à l'égard de l'évolution en cours (numérisation, médias et réseaux sociaux, etc.)? Quelle est votre vision de l'avenir du monde de l'information documentaire?

H. C. : Je n'ai jamais été inquiète pour la profession de bibliothécaire. Il y a toujours eu des bibliothèques, il y en aura toujours, car il y aura toujours des personnes qui auront besoin des autres, de spécialistes dans une discipline, pour se faire aider. En fait, en cette ère de l'information et du savoir, je crois que la profession de bibliothécaire est encore plus importante aujourd'hui qu'hier. Mais il importe que la formation du personnel évolue pour répondre aux changements sociaux et technologiques qui caractérisent chaque époque.

1. « Suzanne Martel est l'une des instigatrices du regroupement qui a mené à la création de Communication-Jeunesse. Auteure de 16 romans qui sont devenus des classiques et ont été couronnés de nombreux prix littéraires, Suzanne Martel est un des piliers de Communication-Jeunesse et de la littérature pour la jeunesse au Québec, elle qui n'a jamais hésité à prendre des risques pour faire avancer cette cause qui lui tient tant à cœur » (Communication-Jeunesse <www.communication-jeunesse.qc.ca/> (consulté sur Internet le 14 février 2011).

G. G. : Il y a un nombre inimaginable de bases de données! Il faut les faire connaître, donner aux usagers l'envie d'y aller, de s'en servir. Mais ce sera toujours le contenu qui sera important. On se laisse parfois aveugler par tous ces outils technologiques. Il faut que les bibliothécaires continuent d'être avec les enfants, à lire de la littérature jeunesse. On ne peut pas tricher avec les enfants. Il est impossible de donner des conseils de lecture si on ne lit pas soi-même de la littérature jeunesse.

.....
Quelles sont les convictions ou les idées qui vous ont animées tout au long de votre parcours professionnel?

H. C. : J'ai travaillé pour que les bibliothèques publiques ne soient pas reliées à l'école. Elles devaient être perçues comme une institution pour la vie, identifiées aux besoins personnels – dans le sens de fondamentaux – et culturels. Et, surtout, sans caractère obligatoire!

G. G. : J'ai toujours été convaincue du rôle social des bibliothécaires. Quand on s'intéresse à un enfant, quand on a un vrai contact avec lui, on ne sait pas ce qu'on peut provoquer chez lui. C'est peut-être exagéré, mais j'ai toujours pensé qu'un enfant qui lit s'en sortira toujours. Rendre autonome un jeune dans ses lectures a toujours été ma priorité. Je vise aussi « la » rencontre. Quand je recommande un livre, je fais un cadeau; quand les gens me suggèrent un livre, ils ne savent pas le cadeau qu'ils me font. Mon salaire aura toujours été le contact que

j'aurai eu avec les lecteurs à partir des textes forts qui les auront transformés, pour ne pas dire formés.

.....
Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui débute dans la profession?

H. C. : Écouter ses usagers. Se tenir au courant de ce qui se passe dans son domaine.

G. G. : Revenir à la base, à la mission du bibliothécaire pour la jeunesse. Se poser les bonnes questions : « Qu'est-ce que je fais? », « Pourquoi je le fais? » Être toujours dans le doute. La réflexion, l'éthique. La transmission. Travailler pour faire des enfants lecteurs. Suivre son instinct. Et, enfin, ne jamais oublier que la vie professionnelle n'est qu'une composante de la vie tout court.

.....
Et la retraite?

H. C. : Quelle retraite? Après ma retraite de la Ville de Montréal, j'ai travaillé pendant huit ans à temps plein aux Amis de la Bibliothèque.

G. G. : Je n'ai pas réellement choisi ma retraite. Comme je n'étais pas travailleuse autonome, la retraite se prenait « naturellement ». Mais le téléphone n'a jamais dérougi et on m'a présenté des projets intéressants, qui me stimulent toujours. Un jour peut-être, mais rien n'est moins sûr, je sortirai sur la pointe des pieds, sans faire trop de bruit. ☺

**DOCUMENTATION
BIBLIOTHÈQUES**

Index des publicités

Volume 57, n° 2

- › Biblio Mondo ~ 2^e de couverture
- › In Libro ~ 4^e de couverture
- › Le Fouineur ~ p. 120
- › Lurelu ~ 3^e de couverture